

ANNEXE – Lot N°5

Contenus du film d'animation sur les techniques de gravure / Focus technique 3

1. Présentation du projet

Le musée de l'Air et de l'Espace prépare une exposition intitulée *Drôles de vols : caricaturer les expériences aériennes de 1780 à nos jours*, programmée entre le 26 juin 2026 et le 3 janvier 2027. Cette exposition inédite constitue l'occasion de valoriser les collections d'estampes, dont de nombreuses pièces n'ont encore jamais été montrées.

Consacrée à l'histoire de la caricature à travers le fait aérien, cette exposition s'attachera à montrer comment les ressorts comiques et les procédés graphiques propres à la caricature – exagération, déformation, portrait-charge, parodie... – ont pu être appliqués à l'aéronautique. La diffusion de ces images satiriques a contribué à forger un imaginaire de l'aérostation puis de l'aviation, et ce dès les premiers vols en ballon au XVIII^e siècle. Le parcours s'attachera à mettre en avant le traitement satirique que les dessinateurs réservent à ces innovations techniques. Les débuts de l'aviation sont quant à eux marqués par un rire plus léger qui valorise la figure naissante du pilote autant qu'il œuvre à promouvoir un nouveau moyen de locomotion. Enfin, dans une temporalité plus contemporaine, l'exposition s'attachera à démontrer la dimension subversive de la caricature, dans le contexte d'une industrie aéronautique puissamment active aussi bien dans le secteur militaire que civil.

Ce parcours chrono-thématique est ponctué de **focus techniques ayant comme objectif d'expliquer les techniques de gravure et d'impression en lien avec l'évolution de la diffusion des caricatures**. Ils sont au nombre de 3 : Focus « techniques de gravure », focus « Diffusion de la presse » et focus « dessin de presse actuel ». Chaque focus comprend une ou plusieurs vidéos courtes, accompagnée d'une présentation d'œuvres pour illustrer et enrichir les vidéos.

2. Contenu de l'animation audiovisuelle

Le contenu scientifique et les images de références seront fournis par le musée de l'Air et de l'Espace.

Vous trouverez ci-dessous les enjeux de chaque technique destinée à être expliquée dans l'audiovisuel.

Les différentes techniques sont décrites successivement selon l'ordre chronologique de leur mise en application. Une introduction met en exergue les principes généraux de la gravure communs aux différentes techniques abordées ensuite. Le même fil directeur guide les enjeux propres aux 3 techniques : les étapes de fabrication incluant les matériaux et les outils, le tirage (nombre d'exemplaires), le mode de diffusion.

Introduction :

Si entre la gravure sur bois, la gravure sur métal et la lithographie, les outils diffèrent, il n'en reste pas moins que plusieurs principes de base régissent le travail d'impression.

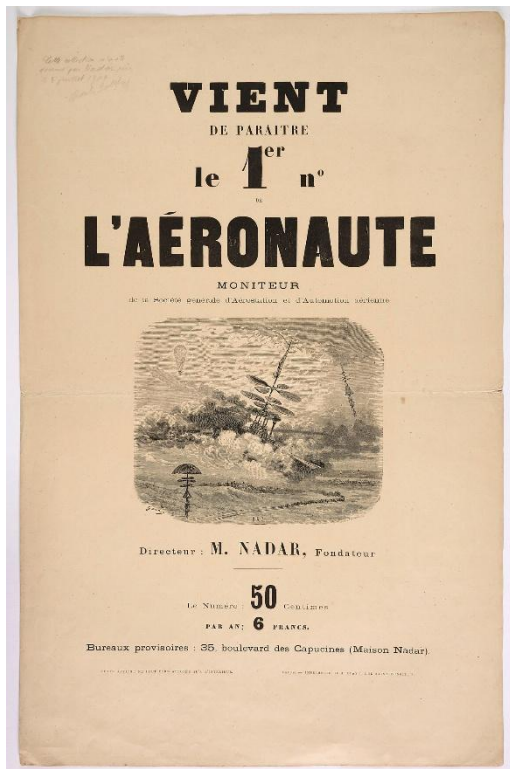
La personne qui réalise la gravure, artisan ou artiste, doit toujours prévoir que le dessin préparatoire est à l'envers de l'impression finale.

Les graveurs travaillent à partir d'une matrice qui va pouvoir être encrée et réutilisée. Le recours à une machine : la presse, permet d'exercer une pression suffisante pour que l'encre pénètre le papier afin d'obtenir un tirage de qualité.

Les techniques ne se succèdent pas l'une après l'autre, elles coexistent souvent surtout aux 18^e et 19^e siècles.

- **La gravure sur bois :**

Œuvre support : SN 33, gravure de Gustave Doré pour le journal « l'aéronaute » ou bien l'affiche annonçant le lancement du journal. (1863).



Remarque : œuvre non définitive (sous réserve)

La gravure sur bois, également appelée xylographie, est une des techniques de reproduction des images les plus anciennes qui repose sur un procédé en relief.

Le dessin est reporté sur une planche en bois. L'artisan s'attelle à enlever de la matière pour permettre aux parties en relief d'être encrées puis imprimées. Pour cela il utilise des outils tels que le canif et la gouge.

C'est pourquoi cette technique fait partie de la famille dite de la taille d'épargne.

Ce type de gravure présente l'avantage de pouvoir tirer la matrice à des centaines de milliers d'exemplaires.

- **La gravure sur métal :**

Œuvre support : inv. 4152

Anonyme

« adieu mon pauvre oncle » (issu de la série « mon oncle retrouvé »)

1783

Dimensions

Hauteur hors-tout (cm) 38,8

Largeur hors-tout (cm) 25,4

Estampe en taille douce, eau forte sur papier vergé et rehauts d'aquarelle



Le dessin est reporté sur une plaque en métal à l'aide d'un burin. A la différence de la gravure sur bois, on dessine en enlevant de la matière : l'encre remplit alors les creux réalisés au burin. On parle de taille douce.

Le cuivre est plus rapide à travailler que le bois, il permet un rendu plus fin et détaillé.

Cependant le tirage est moindre : quelques milliers d'exemplaires au mieux. La plaque de métal

s'écrase peu à peu à chaque passage sous la presse et les creux deviennent de moins en moins prononcés, ce qui rend le dessin de moins en moins lisible.

La technique de l'eau-forte comporte une étape supplémentaire et fait appel à la chimie. En effet, elle consiste à appliquer un vernis sur la plaque de cuivre. Le dessinateur entaille légèrement le vernis en réalisant son dessin, mais les creux sont réellement créés par l'acide, qui ronge le métal mis à nu par la pointe du dessinateur. C'est dans ces creux, plus ou moins profonds selon le temps que la plaque a passé dans l'acide (appelé autrefois « eau-forte »), que l'encre est déposée avant le passage sous presse.

Chaque impression peut ensuite être rehaussée à la main à l'aquarelle. Cela donne plus de liberté dans le mouvement du dessin.

Ce sont des éditeurs ou des colporteurs qui se chargent de vendre ces feuilles.

- **La lithographie :**

Œuvre support : inv. 4097, 99627 ou **4080**.

Remarque : œuvre non définitive, retenir une œuvre en lien avec l'introduction de la couleur.



La lithographie (datée du XIXe siècle) utilise comme matrice une pierre calcaire dure et lisse, ce procédé est dit à plat. Le rendu de la lithographie est charbonneux, assez proche de celui du dessin à la main. A la différence de la gravure traditionnelle, le dessinateur peut intervenir directement sur la matière il n'a pas besoin d'intermédiaire ce qui rend le procédé plus rapide et qui a pour avantage de diminuer le temps entre la réalisation du dessin son impression et sa diffusion. Cette technique est donc particulièrement adaptée au dessin d'actualité.

Le dessin est tracé au crayon ou à l'encre grasse. Cette technique ni en relief, ni en creux, repose sur un principe chimique : l'antagonisme entre le gras de l'encre d'imprimerie et l'eau qui humidifie la pierre lithographique.

Le Charivari est un journal quotidien illustré de 4 pages en circulation de 1832 à 1937. Les lithographies étaient imprimées directement en page 3 avec le texte imprimé de la page 4 au verso. Ce procédé permet de répondre à la promesse d'offrir un nouveau dessin par jour au lectorat. Le journal bénéficie d'une diffusion variant de 1000 à 3000 exemplaires par jour selon les années.